

M. Bland n'ira pas à Chicago.

Lebanon, Missouri, 4 juillet.—Questionné au sujet de sa présence à la convention nationale démocrate de Chicago, l'honorable Richard P. Bland a répondu ainsi à un représentant de la Presse Associée.



HENRI STANLEY.

Rechute du Célèbre Explorateur.

Revue Associée. Londres, 4 juillet.—Henri M. Stanley, le célèbre explorateur, gravement usé, est de retour à Londres, et on annonce qu'il n'a pas de nouvelles de ses compagnons.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Rumeurs d'une crise ministérielle en Allemagne.

Revue Associée. Berlin, 4 juillet.—Des bruits de crise ministérielle ont couru toute la semaine à Berlin, et les nouvelles les plus extravagantes ont été répandues dans les couloirs de Reichstag.

Appel de réserves.

Revue Associée. Salonique, Turquie, 4 juillet.—Toutes les réserves du district de Salonique ont été appelées sous les drapeaux.

DERNIÈRE HEURE.

Entrée officielle du Tsar et de la Tsarine dans la ville de St-Petersbourg.

Revue Associée. St-Petersbourg, 4 juillet.—Le Tsar et la Tsarine sont entrés officiellement aujourd'hui dans la ville de St-Petersbourg. Le temps était superbe, et un immense concours de peuple a accueilli leurs majestés avec un grand enthousiasme.

Lancement d'un cuirassé allemand.

Revue Associée. Berlin, 4 juillet.—Au lancement du nouveau cuirassé allemand Friedrich III l'empereur, au moment où il inspectait le bâtiment, a fait la remarque suivante : J'espère que je pourrai voir une marine allemande digne de l'armée allemande.

Les grandes manœuvres d'automne en Allemagne.

Revue Associée. Berlin, 4 juillet.—Aux grandes manœuvres d'automne, le roi de Saxe et le prince de Naples seront les hôtes de l'empereur Guillaume.

Le séjour de Li Hong Chang en Allemagne.

Revue Associée. Berlin, 4 juillet.—Li Hong Chang a été reçu avec un grand enthousiasme en Allemagne, mais il est parti en laissant bien des mécontentements et des déceptions derrière lui.

Mort de M. W. T. Patton.

Hier, vers 5 heures et demi du matin, M. W. T. Patton, collecteur de taxes d'Etat, a été trouvé mort sur le trottoir de son appartement, au 2718 rue de Camp, dans son chambre, qui est contiguë à celle de son frère Mércer.

Société Française du 14-Juillet.

Cette année, à lieu, à la Nouvelle-Orléans, la quinzième célébration officielle, autorisée par le gouvernement du 14 Juillet, la grande fête nationale de la France.

Les bruits du Capitole.

De ce que le capitole est à présent désert et muet, il n'est fait pas conclure qu'il y a plus d'inactivité à Washington. Seulement, l'activité s'est portée sur d'autres objets qui ne sont pas moins intéressants et suront.

Les bruits du Capitole.

De ce que le capitole est à présent désert et muet, il n'est fait pas conclure qu'il y a plus d'inactivité à Washington. Seulement, l'activité s'est portée sur d'autres objets qui ne sont pas moins intéressants et suront.

Les bruits du Capitole.

De ce que le capitole est à présent désert et muet, il n'est fait pas conclure qu'il y a plus d'inactivité à Washington. Seulement, l'activité s'est portée sur d'autres objets qui ne sont pas moins intéressants et suront.

Les bruits du Capitole.

De ce que le capitole est à présent désert et muet, il n'est fait pas conclure qu'il y a plus d'inactivité à Washington. Seulement, l'activité s'est portée sur d'autres objets qui ne sont pas moins intéressants et suront.

Les bruits du Capitole.

De ce que le capitole est à présent désert et muet, il n'est fait pas conclure qu'il y a plus d'inactivité à Washington. Seulement, l'activité s'est portée sur d'autres objets qui ne sont pas moins intéressants et suront.

Les bruits du Capitole.

De ce que le capitole est à présent désert et muet, il n'est fait pas conclure qu'il y a plus d'inactivité à Washington. Seulement, l'activité s'est portée sur d'autres objets qui ne sont pas moins intéressants et suront.

MOTS POUR RIRE.

Les enfants terribles : — Ah ! mesdames, disait l'autre jour Mme B... à ses amies réunies à dîner en leur montrant sa petite fille, vous n'avez pas idée comme cette enfant est drôle et amusante ; elle imite et parodie tout le monde, c'est une comédie à mourir de rire.

MOTS POUR RIRE.

Les enfants terribles : — Ah ! mesdames, disait l'autre jour Mme B... à ses amies réunies à dîner en leur montrant sa petite fille, vous n'avez pas idée comme cette enfant est drôle et amusante ; elle imite et parodie tout le monde, c'est une comédie à mourir de rire.

MOTS POUR RIRE.

Les enfants terribles : — Ah ! mesdames, disait l'autre jour Mme B... à ses amies réunies à dîner en leur montrant sa petite fille, vous n'avez pas idée comme cette enfant est drôle et amusante ; elle imite et parodie tout le monde, c'est une comédie à mourir de rire.

ROYAL BAKING POWDER Absolutely Pure. Une poudre à pâtisserie faite de crème de tartre. Le meilleur de tous les levains. Le dernier rapport du gouvernement sur les aliments. ROYAL BAKING POWDER CO., New York.

Un homme d'affaires vœux-entreprendre hier chez un de ses amis. — Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda celui-ci ; tu as l'air soucieux. — Oh ! un peu en effet. — Ce ne peut être cependant ta dernière entreprise qui te préoccupe, car tu as distribué dernièrement un magnifique dividende à tes actionnaires. — Eh ! justement cela ! — Comment ? — Sans doute ; j'ai beau chercher depuis huit jours, je ne trouve pas les moyens de le leur reprendre.

Dans un cercle de second ordre. Un petit monsieur arrive les joues rouges, les vêtements déchirés et le chapeau enfoncé. — Il se laisse tomber dans un fauteuil, s'arrachant les cheveux : — La misérable ! il a abusé de sa force ! Il m'a giflé ! il m'a insulté ! Ses amis s'empressent autour de lui ; ils lui demandent le nom de l'agresseur, et ils s'efforcent de lui prodiguer des consolations : — C'est un brutal, mais un homme d'honneur ! Un friand de la lame. Tu peux être sûr qu'il te rendra raison ! Il s'est déjà battu dix fois ! Tiens ! deux d'entre nous vont aller le trouver tout de suite pour lui demander réparation en ton nom. Alors le petit monsieur se relève, hagard, et crie d'une voix frémissante : — Ah ! ça, est-ce que vous allez me faire des mauvaises plaisanteries dans un moment pareil !

Explosion. — Hier, à une heure, de l'après-midi, Dave Calligan et Ernest Segraves, deux gamins âgés de 10 et 11 ans, jouant avec de la poudre à feu, au parc Audubon, lorsqu'une explosion s'est produite et ils ont eu les deux le visage et les mains brûlés. Calligan eut tout à fait gravement atteint.

Incendie. — Hier, à six heures et demi du soir, une lampe a fait explosion dans le café d'Albert Heim, rue Commerce 634 et a causé des dommages d'environ \$15. Les flammes ont été éteintes par une pompe des environs.

Accident. — A neuf heures, hier soir, Sylvester Davis, ouvrier, machiniste en revolver au domicile de son frère, près Franklin, quand l'arme a fait explosion. Williams, son frère de Christy, a été blessé à la hanche. Le blessé a été pansé à l'hôpital.

Blessé. — Ben Mounghan, âgé de 27 ans, domicilié à l'angle des rues Fulton et Sorapour, s'est blessé à la main, hier soir, en maniant un canon aux environs du nord de la rue Sorapour. Il a été soigné par les étudiants de l'hôpital.

MUSIQUE NOUVELLE. — "Pretty Little Dark Eyed Flo" est une délicieuse romance dédiée à M. Henry Odier par son compositeur, M. Henry Odier et M. Niessen El Mar. S'écouter au Sa. Valea musicale par J. Richard. Ce morceau nous vient de M. Janina Hart.

De M. Werlein nous recevons "A Soldier's Fame" chanson admirable pour basse ou baryton par H. Werlein et Gracioso. Valez charmant de E. Richard, qui a fait fort bon accueil les photographes d'artistes que la direction des concerts métropolitains se propose de nous faire entendre l'été prochain.

Le favori des Démocrates du Massachusetts, William E. Russell, est âgé de 38 ans. Il est né à Cambridge dans le Massachusetts, le 6 septembre 1857. En 1888 il fut candidat comme gouverneur de son Etat et fut battu, mais en 1891 il était élu.

Il a répondu à la candidature à la présidence des Etats-Unis, mais il est à Chicago pour prendre la défense de l'étalon d'or.

— La vérité, c'est que la princesse Anna a eu seule, hier, le courage de son opinion. — Mais qu'y a-t-il donc entre les La Mothe-Arden et nous ? s'écria le jeune homme avec exaspération. — Il y a, mon cher prince... Mais ni votre mère, ni votre grand-mère ne vous ont rien dit ce matin ? — Absolument rien ; et j'ai causé très longuement avec ma grand-mère. — Alors... alors, ma foi !... Le baron parut extrêmement embarrassé ; et : — Je ne sais vraiment si je dois continuer. — Mais continuez, je vous prie ! — Dès le moment que ces dames n'ont pas eu de leur avis... Il fit mine de se lever. Alexis, vite violent, se mit devant la porte. — Vous ne sortirez pas d'ici que vous n'avez parlé. On ne commença pas des confidences de cette sorte pour s'arrêter à mi-chemin. — C'est que, prince... Comprenez ma situation ; je m'imaginais que, dès ce matin, on vous m'en avait dit quelque chose, sans vous donner d'autre explication, de ne pas pousser plus loin vos relations avec M. Pierre de La Mothe-Arden. — Mais pourquoi ? Pourquoi ? — Le baron, ayant l'air de se parler à lui-même, dit : — Sans doute auront-elles pensé que les choses s'arrangeraient d'elles-mêmes, puisque vous par-



HORACE BOIES.

Omaha, Nebraska, 4 juillet.—Une dépêche spéciale de Waterloo, Iowa, à l'Abilene d'Omaha, dit que le gouverneur Bliss est parti pour Chicago hier soir, sans escorte.



GUILLAUME I.

Le Centenaire de sa Naissance.

Berlin, 4 juillet.—Une comité a été formé pour organiser la célébration du centenaire anniversaire de la naissance de l'empereur Guillaume I, en même temps que l'inauguration d'un monument élevé à sa mémoire sur la Seelhofstrasse.

Marchés Divers.

Paris, 4 juillet, 4 p. m. — La rente 3 pour cent est cotée à 101 francs 55 centimes tant 113 9/16, à terme 113 5/8.

Tentative de meurtre.

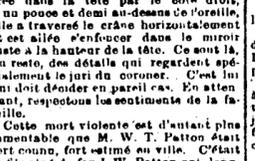
Hier, à onze heures et demi du soir, on a tenté de tuer le baron de Hertz, à l'intersection des rues Conti et Villiers.

Les bruits du Capitole.

De ce que le capitole est à présent désert et muet, il n'est fait pas conclure qu'il y a plus d'inactivité à Washington. Seulement, l'activité s'est portée sur d'autres objets qui ne sont pas moins intéressants et suront.

Les bruits du Capitole.

De ce que le capitole est à présent désert et muet, il n'est fait pas conclure qu'il y a plus d'inactivité à Washington. Seulement, l'activité s'est portée sur d'autres objets qui ne sont pas moins intéressants et suront.



GUILLAUME I.

Le Centenaire de sa Naissance.

Berlin, 4 juillet.—Une comité a été formé pour organiser la célébration du centenaire anniversaire de la naissance de l'empereur Guillaume I, en même temps que l'inauguration d'un monument élevé à sa mémoire sur la Seelhofstrasse.

Marchés Divers.

Paris, 4 juillet, 4 p. m. — La rente 3 pour cent est cotée à 101 francs 55 centimes tant 113 9/16, à terme 113 5/8.

Tentative de meurtre.

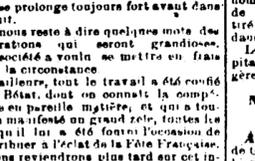
Hier, à onze heures et demi du soir, on a tenté de tuer le baron de Hertz, à l'intersection des rues Conti et Villiers.

Les bruits du Capitole.

De ce que le capitole est à présent désert et muet, il n'est fait pas conclure qu'il y a plus d'inactivité à Washington. Seulement, l'activité s'est portée sur d'autres objets qui ne sont pas moins intéressants et suront.

Les bruits du Capitole.

De ce que le capitole est à présent désert et muet, il n'est fait pas conclure qu'il y a plus d'inactivité à Washington. Seulement, l'activité s'est portée sur d'autres objets qui ne sont pas moins intéressants et suront.



GUILLAUME I.

Le Centenaire de sa Naissance.

Berlin, 4 juillet.—Une comité a été formé pour organiser la célébration du centenaire anniversaire de la naissance de l'empereur Guillaume I, en même temps que l'inauguration d'un monument élevé à sa mémoire sur la Seelhofstrasse.

Marchés Divers.

Paris, 4 juillet, 4 p. m. — La rente 3 pour cent est cotée à 101 francs 55 centimes tant 113 9/16, à terme 113 5/8.

Tentative de meurtre.

Hier, à onze heures et demi du soir, on a tenté de tuer le baron de Hertz, à l'intersection des rues Conti et Villiers.

Les bruits du Capitole.

De ce que le capitole est à présent désert et muet, il n'est fait pas conclure qu'il y a plus d'inactivité à Washington. Seulement, l'activité s'est portée sur d'autres objets qui ne sont pas moins intéressants et suront.

Les bruits du Capitole.

De ce que le capitole est à présent désert et muet, il n'est fait pas conclure qu'il y a plus d'inactivité à Washington. Seulement, l'activité s'est portée sur d'autres objets qui ne sont pas moins intéressants et suront.

FEUILLETON.

Ne 163 Commencé le 25 décembre 1895.

FILLE DE PRINCE

PAB PIERRE SALES.

QUATRIÈME PARTIE.

VIII

LA DERNIÈRE COMBINAISON DU BARON D'AGRA.

(Suite.)

— C'est à dire, mon cher prince, que je ne me trouve en relations avec votre mère et votre grand-mère que depuis quelques habitants Paris ; mais il y a bien une vingtaine d'années que je connais la famille Serenoff, et c'est ce qui me fait un devoir, peut-être un peu cruel, de venir vous avouer que vous avez commis une lourde inconscience...

— Et qu'il vaut mieux appeler tout bonnement par leur nom ; des espions ! fit le prince avec un sourire dédaigneux.

Le baron fut décontenancé une seconde, car si les subalternes étaient pour le prince des espions en petit, Alexis ne pouvait le considérer, lui, que comme un espion, et ce mot déplaît toujours, même à ceux qui l'ont amplement mérité.

Cependant, Alexis se remettait à rire de très bonne humeur ; et : — Est-ce que vos gens se seraient justement attachés à mes pas ?... Pas par vos ordres, j'ai-je à dire ?

— Vous devez bien penser que le premier et unique ordre que je leur eusse donné à votre sujet eût été de ne pas s'occuper de vous ; mais ces gaillards-là travaillent un peu à tort et à travers, et un d'eux, au lieu de surveiller les abords de l'Hôtel de Ville et la retraite aux flambeaux, a pensé qu'il aurait une gratification s'il m'apportait un rapport complet sur les faits et gestes d'un aspirant, fort distingué, de la marine russe qui n'a pas plus dié hier en compagnie de son ami, que dans le sein de sa famille.

Mais les premières paroles de celui-ci le rassurèrent.

— Mon gaillard n'a pas été très explicite sur ce point, et je ne lui ai demandé aucun détail ; ce n'est pas à votre égard que je me serais permis des indiscrétions. Et je le priais même de passer à un autre sujet lorsqu'il m'affirma que, parmi les diverses choses qu'il avait observées sur votre compte, il en était une qui offrait une importance capitale ; et je dus bien l'écouter.

— Et c'est ainsi que j'appris à rire de très bonne humeur ; et : — Est-ce que vos gens se seraient justement attachés à mes pas ?... Pas par vos ordres, j'ai-je à dire ?

— Vous devez bien penser que le premier et unique ordre que je leur eusse donné à votre sujet eût été de ne pas s'occuper de vous ; mais ces gaillards-là travaillent un peu à tort et à travers, et un d'eux, au lieu de surveiller les abords de l'Hôtel de Ville et la retraite aux flambeaux, a pensé qu'il aurait une gratification s'il m'apportait un rapport complet sur les faits et gestes d'un aspirant, fort distingué, de la marine russe qui n'a pas plus dié hier en compagnie de son ami, que dans le sein de sa famille.

point de vue familial... Alexis eut un geste de stupefaction. — Car le baronoff et les La Mothe-Arden ne peuvent pas, ne doivent pas se connaître.

— Et la raison ? prononça Alexis tout de suite bouleversé.

— La raison, je vais vous la donner. Mais voyez, auparavant, mon dire de quelle manière vous avez été reçu par les La Mothe-Arden ?

— Charmant, chaleureux, pleine de la plus sincère cordialité. — Et cela, fit le baron d'un air de doute, tout de suite, sans que vous ayez remarqué quelque hésitation chez le duc ou la duchesse ?

— Quels angles ! fit le prince qui commençait à s'impaciter.

Mais le baron s'amusait à distiller ses explications phrase à phrase ; et, bien tranquille : — Une fois le premier choc amorti, vous avez passé une excellente soirée, car ce sont deux personnes exquises que la duchesse et sa fille. Mlle Claire a la réputation, dans le monde, d'être assez mal élevée. Je ne suis pas de cet avis ; j'aime ces natures primesautières qui ne peuvent rien garder de ce qu'elles pensent, et je serais tenté de reprocher quelquefois à ma fille son trop de sérieux, tandis que Mlle de La Mothe-Arden est un éclat de jour perpétuel.

Il amadonnait un peu le prince avant de lui asséner le coup qui l'espérait du moins, allait le lui livrer.

— Mais je prierais que les choses ne se soient pas aussi aisément passées lorsque vous avez aimé M. Pierre de La Mothe-Arden dans votre famille.

naissant, comme je les connais, le caractère de votre mère et celui de votre grand-mère, je serais prêt à jurer que la princesse Gertrude, après un instant de surprise, aura accueilli votre nouvel ami aussi aimablement que vous l'avez été, vous-même, chez les La Mothe-Arden ?

— En effet, prononça le prince, abasourdi.

— Tandis que votre grand-mère se serait parfaitement capable d'avoir tourné le dos au marquis Pierre de La Mothe-Arden.

— Elle aime si peu les Français ! prononça Alexis avec inquiétude. — Je sentais bien, maintenant, que cette aménosité contre la France ne motivait pas suffisamment la détestable humeur, presque de la malhonnêteté, dont sa grand-mère avait fait preuve la veille.

— Mais je prierais que les choses ne se soient pas aussi aisément passées lorsque vous avez aimé M. Pierre de La Mothe-Arden dans votre famille.

— Mais je prierais que les choses ne se soient pas aussi aisément passées lorsque vous avez aimé M. Pierre de La Mothe-Arden dans votre famille.

— Mais je prierais que les choses ne se soient pas aussi aisément passées lorsque vous avez aimé M. Pierre de La Mothe-Arden dans votre famille.

— Mais je prierais que les choses ne se soient pas aussi aisément passées lorsque vous avez aimé M. Pierre de La Mothe-Arden dans votre famille.

— Mais je prierais que les choses ne se soient pas aussi aisément passées lorsque vous avez aimé M. Pierre de La Mothe-Arden dans votre famille.

— Mais je prierais que les choses ne se soient pas aussi aisément passées lorsque vous avez aimé M. Pierre de La Mothe-Arden dans votre famille.

— Mais je prierais que les choses ne se soient pas aussi aisément passées lorsque vous avez aimé M. Pierre de La Mothe-Arden dans votre famille.

— Mais je prierais que les choses ne se soient pas aussi aisément passées lorsque vous avez aimé M. Pierre de La Mothe-Arden dans votre famille.